

6 Société et Culture

Cérémonie de collation des grades à l'Université Omar Bongo
La promotion 2012-2013 reçoit ses parchemins

Photo : Arisfide Moussavou



Photo : Arisfide Moussavou



Photo : Arisfide Moussavou

Le ministre de l'Enseignement Supérieur, Pacôme Moubelet-Boubeya (gauche), remettant le diplôme à un jeune lauréat. Photo du milieu : Le recteur de l'Université Omar Bongo, Marc-Louis Ropivia, a insisté, dans son intervention, sur l'importance du rôle de l'université. Photo de droite : Une vue des impétrants et leurs parents dans l'un des amphithéâtres de l'Université Omar Bongo.

P.F.

Libreville/Gabon

L'Université Omar Bongo (UOB) a organisé, hier matin, une cérémonie de remise des diplômes à ses anciens étudiants. Cela faisait vingt ans qu'un tel événement ne s'était pas produit dans la première université du pays.

1010. C'est le nombre d'anciens étudiants de

l'Université Omar Bongo qui ont fait le déplacement, deux ans après la fin de leurs études, pour venir récupérer leurs diplômes de Licence et de Master. La remise des certificats d'études s'est déroulée dans la convivialité, au son de la fanfare et des applaudissements. Chaque département a été appelé à tour de rôle, de l'anthropologie au droit en passant par les lettres modernes. Après l'appel au micro du diplômé, celui se fait remet-

tre son parchemin par l'un des membres du gouvernement présents à la cérémonie. Les ministres de l'Enseignement supérieur, de l'Éducation nationale, du Commerce et de la Fonction publique ont fait le déplacement, ainsi que les directeurs généraux des grandes écoles et instituts. Les différents intervenants, au début de la cérémonie, ont relevé l'importance de la transmission du savoir. Le rec-

teur de l'Université, Pr Marc-Louis Ropivia, s'est notamment prononcé sur le rôle de l'Université, "stade ultime de transmission conventionnelle des connaissances, qui confère à l'individu une architecture de pensée positive et une élévation intellectuelle et spirituelle". De son côté, Pacôme Moubelet-Boubeya, le ministre de l'Enseignement supérieur, a souhaité rappeler l'importance de cette manifestation, la première du

genre depuis de nombreuses années : "Le moment qui nous réunit est historique en ce qu'il constitue la première collation des grades de votre institution depuis vingt ans". En effet, aucune cérémonie de remise des diplômes ne s'est tenue ces vingt dernières années en raison des problèmes d'administration et de gestion auxquels a dû faire face l'UOB. Désormais, l'Université compte bien perpétuer la tradition, remise au goût

du jour, en la pérennisant dans les années à venir. C'est en tout cas le souhait exprimé par toutes les personnes qui se sont exprimées. "Fini le temps où l'on entrait à l'UOB de manière anonyme et où l'on en ressortait de manière clandestine, sans marque de reconnaissance officielle ni de distinction particulière", a déclaré le recteur. Afin que ce rituel symbolique devienne l'un des piliers de ce temple du savoir.

Loisirs/Trois questions au président de l'association "Génération Akanda"

...Brice Nziengui : " Notre Association est apolitique et plurielle avec diverses intelligences "

Propos recueillis par :F.S.L.

Libreville/Gabon

Responsable d'une structure associative regroupant les jeunes de cette commune, ce compatriote présente les objectifs qui les animent, indique les temps forts de la kermesse prévue le samedi 1er août au stade du séminaire Brotier à Angondjé, non sans mettre l'accent sur le fait que leur association n'est placée sous le contrôle d'aucun parrain.

L'UNION : Pouvez-vous nous présenter l'association "Génération Akanda" ?

Brice Nziengui : "Elle est née en 2013 de la volonté d'un ensemble de jeunes de cette commune. Ils avaient constaté que la jeunesse de

cette commune brillait par une division associative et se réclamait chaque fois appartenir soit à Avorbam, Malibe, Sablière, 1ère, 2e, 3e ou 4e cité d'Angondjé. Nous nous sommes rencontrés autour d'activités sportives en pensant plutôt à réunir toutes ces associations en une seule entité. D'où la naissance de Génération Akanda qui se veut un point de jonction fédérateur et rassembleur en fonction de nos intérêts communs. Elle transcende les clivages et est plus représentative de l'ensemble des populations qui évoluent en ce moment dans la commune d'Angondjé. L'association a parcouru son bonhomme de chemin. Et ce n'est qu'en juillet 2014 que nous avons pris attache avec les institutions pour officiellement lui donner corps"



Photo : DR

Brice Nziengui : "Les pensionnaires des orphelinats et des centres d'accueil sont également conviés."

- En quoi consiste la grande kermesse qui a lieu, ce samedi, au stade du séminaire Brotier ?

- La grande kermesse d'Angondjé est notre pre-

mière initiative d'envergure, mais un autre événement avait déjà été organisé, l'an dernier, où nous avons rencontré les populations de Malibe 1 et 2. Très éloignées, elles sont souvent les enfants pauvres de cette image de prospérité que laisse transparaître la commune d'Angondjé. Nous nous sommes rapprochés d'elles pour voir quels étaient leurs besoins et voir comment nous, en tant qu'association, pouvons servir de passerelle entre eux, leurs besoins et les différents mécènes qui peuvent leur apporter du soutien. La grande kermesse de ce samedi vise à créer un espace gratuit d'émulation pédagogique, et de divertissements pour les enfants. Il est important pour nous de les recentrer sur des nécessités objectives. Ce n'est pas

parce qu'on est en vacances qu'on doit faire n'importe quoi et se laisser aller. Être jeune n'est pas seulement un slogan, c'est aussi un comportement. En tant que leaders, nous nous positionnons pour leur porter ce message. Le thème de cette grande kermesse est la paix et l'unité. Souvent repris par les hommes politiques, nous l'avons récupéré pour l'intégrer en termes de culture de paix, d'unité et de diversité auprès de la jeunesse, fer de lance de la nation. Pour cela, elle sera structurée en trois phases, à savoir une conférence-débat avec l'homme de Dieu Elisée Mapakou, la kermesse proprement dite animée par des humoristes tels que Diboty, Sourire à côté et Souleyman, et un concert en fin d'après-midi avec des artistes de l'heure, notam-

ment Panik de Waza, le groupe LMT. Des pensionnaires d'orphelinats seront également conviés".

- L'association "Génération Akanda" est-elle parrainée par une main noire qui tire les ficelles dans l'ombre ?

- "Génération Akanda ne se prévaut d'aucun parrainage sous quelque forme que ce soit. Il n'y a aucun parrain inscrit ni qui que ce soit comme tel dans les statuts ou le règlement intérieur de notre association. Nous avons introduit, comme cela se doit, notre dossier au ministère de l'Intérieur. Tout le monde peut le vérifier. Notre association est apolitique et sans but lucratif, mais plutôt plurielle avec diverses intelligences en son sein".

Recherche/Les pygmées

Symbole des capacités biologiques d'adaptation

AFP

Paris/France

LES Baka, des Pygmées de l'ouest de l'Afrique équatoriale, naissent avec des mensurations standards mais grandissent peu jusqu'à l'âge de 3 ans, alors que leurs cousins de l'Est viennent au monde

avec une taille réduite, deux évolutions différentes pour un même objectif : s'adapter à la forêt équatoriale. On savait déjà que leur petite taille s'expliquait par la génétique, mais les chercheurs manquaient de données fiables pour analyser leur croissance. Les registres de la mission catholique de Moange-le-Bosquet, au Cameroun,

ont permis d'étudier 500 membres de l'ethnie Baka pendant huit ans. Ce qui a permis d'établir les premières courbes de croissance pour des Pygmées. Il ressort que la morphologie pygmée de ces populations découle de deux mécanismes différents. Une évolution convergente en réponse à un environnement similaire, la forêt équatoriale.

Les Pygmées se seraient séparés en deux groupes, il y a entre 8 000 et 13 000 ans, selon l'étude publiée mardi dans Nature Communications. La croissance humaine peut donc évoluer en relativement peu de temps. "Une capacité peut-être réservée à notre espèce", suggère à l'AFP Fernando Victor Ramirez Rozzi, chercheur au CNRS et coauteur de

l'étude. Selon l'étude, cette plasticité de la croissance - sa capacité à changer - a pu jouer un rôle déterminant dans l'expansion des Homo Sapiens en dehors de l'Afrique, en lui permettant de s'adapter rapidement à de nouveaux environnements. "Notre ancêtre a quitté l'Afrique il y a 60 000 ans et quelques milliers d'années

plus tard, il occupe toute la planète, contrairement aux autres espèces d'hominidés qui ont une répartition géographique limitée, voire très limitée", constate le chercheur. "Bien sûr, la culture a joué un grand rôle dans l'évolution mais également la capacité (de nos ancêtres) à s'adapter physiquement aux environnements hostiles", conclut le chercheur.